



**HAL**  
open science

## Portrait: Laurianne Bruneau, fondatrice de la Mission Archéologique Franco-Indienne au Ladakh

Hubert Bost

► **To cite this version:**

Hubert Bost. Portrait: Laurianne Bruneau, fondatrice de la Mission Archéologique Franco-Indienne au Ladakh. 2017. hal-03671425

**HAL Id: hal-03671425**

**<https://hal.science/hal-03671425v1>**

Submitted on 18 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

# Éphéméride

LE MAGAZINE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

RECHERCHE

## BIBLISSIMA, UN OBSERVATOIRE DU PATRIMOINE ÉCRIT DU MOYEN ÂGE ET DE LA RENAISSANCE

♦♦♦♦♦♦♦♦  
**P.22**

Nominations et  
récompenses

♦♦♦♦♦♦♦♦  
**P.4**

150 ans de l'EPHE :  
quand l'École explore  
son passé

♦♦♦♦♦♦♦♦  
**P.12**

Ah ! Doc, le journal  
de l'École doctorale

♦♦♦♦♦♦♦♦  
**P.16**



## SOMMAIRE



ÉPHÉMÉRIDE, le magazine de l'École Pratique des Hautes Études  
Numéro 10 – mai 2017

Directeur de la publication : Hubert Bost  
Rédacteur en chef : Patricia Ledoux  
Ont participé à ce numéro :  
Lyne Bansat-Boudon, Carole Bastianelli,  
Cécile Berthe, Laurianne Bruneau,  
Sylvie Demignot, Célestin Sedogbo,  
Laurence Frabolot, François Queyrel,  
Jean-Michel Mouton, Isabelle Gomez,  
Stéphanie Groudiev, Vincent Goossaert,  
Wouter Henkelman, Michel Hochmann,  
Louis Hourmant, Robin Mailhac,  
Claire Maligot, Sophie Nordmann,  
Andreas Stauder,  
Anastasiia Syreishchikova,  
Anne-Marie Turcan-Verkerk..

Création : Agence Magamo  
Mise en page : Frédéric Magda  
Impression : Alinea Print

Photo en couverture : Christine de Pisan (1364 – 1431, femme de lettres et féministe) à son pupitre © London, British Library, MS Harley 4431

École Pratique des Hautes Études  
Patis Saint-Jacques – 4-14, rue Ferrus  
75014 Paris  
[www.ephe.fr](http://www.ephe.fr)  
[communication@ephe.sorbonne.fr](mailto:communication@ephe.sorbonne.fr)

◆ <b>Éditorial</b>	P.03
◆ <b>C'est officiel</b>	
Récompenses et distinctions	P.04
Ordre national de la Légion d'honneur	P.05
Prix des étudiants de l'EPHE	P.05
Retour sur la cérémonie de remise des masters de l'EPHE	P.06
◆ <b>Actu des services</b>	
Prévention et sécurité à l'EPHE	P.07
◆ <b>Actu des sections</b>	
Le mythe d'origine du théâtre indien	P.08
Pictor. Le métier de peintre à la Renaissance en Europe	P.08-09
Imagerie et Morphométrie 3D : la révolution numérique en SVT	P.09-10
◆ <b>Actu des instituts</b>	
« Un Œil sur le Corail » ou l'observation citoyenne du corail	P.10-11
Quelle éducation à l'école pour lutter contre les stéréotypes relatifs aux religions ?	P.11
◆ <b>Cent cinquantième de l'EPHE</b>	
« En embrassant... » Sortir des clichés, ou quand l'École explore son passé	P.12-13
◆ <b>Sans frontières</b>	
Liban : un programme de mobilité franco-libanaise en archéologie, histoire du Proche-Orient médiéval et histoire de l'art	P.14-15
◆ <b>Ah ! Doc</b>	
Le mot du directeur de l'École doctorale	P.16
Parole de doctorant : Ricochets, puzzle à trous et cubisme :	
Vatican II vu par les non-chrétiens	P.17
Retour sur la remise des diplômes de doctorats	P.18
Ma thèse en 180 secondes : une doctorante de l'EPHE remporte la finale PSL 2017	P.19
Première rencontre des doctorants et jeunes docteurs sur l'Italie préromaine « Du Bronze récent à la romanisation (XIV <sup>e</sup> - IV <sup>e</sup> siècles av. n.è.) »	P.20
Journée Transversale de l'École doctorale : La pérennité : survivre, persévérer, évoluer	P.21
Soutenances et habilitations à diriger des recherches	P.21
◆ <b>Recherche</b>	
Dossier : Bibliissima, un observatoire du patrimoine écrit du Moyen Âge et de la Renaissance	P.22-25
◆ <b>Paris Sciences et Lettres</b>	
L'École Pratique des Hautes Études devient membre de l'Université PSL	P.26
Lancement de Scripta. Histoire et pratiques de l'écrit	P.27
École d'été en Iran : « Bisotun : le "déchiffrement in situ" »	P.28
◆ <b>Valeur ajoutée</b>	
La Réserve du Grand équipement documentaire : un espace pour les documents « rares »	P.29
Création de l'Institut Cognition (Dispositif Tremplin Carnot)	P.30
◆ <b>Portrait</b>	
Laurianne Bruneau, fondatrice de la Mission Archéologique Franco-Indienne au Ladakh	P.31-33
◆ <b>Actualités</b>	
Séminaire « 150 ans d'histoire de l'EPHE »	
Conférence « Mouvement, déplacement, transfert en néo-égyptien	P.34
Une approche syntaxique, sémantique et typologique »	P.34
Journée des doctorants « Restauration et emploi »	P.34
Journée scientifique de la section SR « Approches plurielles du religieux »	P.35
Conférence « Mondes anciens, nouveaux regards »	P.35



## Laurianne Bruneau, fondatrice de la Mission Archéologique Franco-Indienne au Ladakh

### ◆ Pouvez-vous nous présenter brièvement votre parcours ?

Dès le début de mes études supérieures, j'ai souhaité me spécialiser en archéologie asiatique, et plus particulièrement sur la zone himalayenne. La France n'offrant pas, à l'époque, de parcours si spécifique dès le niveau post-bac, je me suis inscrite à la *School of Oriental and African Studies* à l'Université de Londres. J'y ai suivi une licence en archéologie, histoire de l'art et études de l'Asie du Sud. Je suis revenue en France en maîtrise et j'ai découvert l'absence de spécialiste dans le domaine de l'archéologie himalayenne. Henri-Paul Francfort, spécialiste de l'Asie Centrale (à présent directeur de recherche émérite au CNRS et académicien), m'a proposé un sujet sur le nord du Pakistan. Je me suis alors inscrite à l'Université Paris 1 Panthéon-

Sorbonne où j'ai poursuivi mon parcours jusqu'en doctorat. J'ai réalisé mon DEA et ma thèse, que j'ai soutenue en 2010, sur l'art rupestre du Ladakh. Il s'agissait, au niveau international, de la première étude archéologique systématique de cette région himalayenne. Parallèlement, pendant cinq ans j'ai été chargée de travaux dirigés devant les œuvres pour l'École de Louvre en arts indiens et indianisés. Cela m'a permis non seulement d'acquérir une très bonne connaissance des collections du Musée National des Arts Asiatiques-Guimet où se déroulaient les cours, mais aussi de développer mon goût pour l'enseignement. Après avoir réalisé un post-doctorat au Centre de recherches archéologiques Indus-Balouchistan, Asie centrale et orientale (UMR9993, dissoute depuis) j'ai intégré en 2012, la section des Sciences historiques et philologiques de l'EPHE en tant que maître de conférences. À cette occasion j'ai rejoint mon laboratoire actuel de rattachement, le Centre de Recherche sur les Civilisations de l'Asie Orientale (CRCAO/UMR8155).

### ◆ Aujourd'hui, vous êtes la fondatrice et la directrice de la Mission Archéologique Franco-Indienne au Ladakh (MAFIL). Quelles sont ses spécificités ? Comment avez-vous monté ce projet ?

La Mission Archéologique Franco-Indienne au Ladakh (MAFIL) est née d'une rencontre scientifique, en 2007, avec deux chercheurs, B.R. Mani et S.B. Ota, de l'*Archaeological Survey of India* (ASI), l'institut national de recherches archéologiques en Inde. Ces deux archéologues portent un grand intérêt au Ladakh et à son potentiel archéologique depuis le début des années 1990. Ils y avaient mené des prospections et quelques sondages. La rencontre simultanée avec M. Vernier, un chercheur suisse (aujourd'hui rattaché à l'UMR7041/ArScAn) spécialiste de longue date du Ladakh, a également contribué à la genèse du projet. Après plusieurs années de collaboration informelle, nous avons décidé en 2012 de proposer un projet d'archéologie programmée, le premier pour la région himalayenne du Ladakh. Du côté indien, le projet a été proposé à l'ASI et validé par cet institut, le seul habilité en Inde à délivrer des autorisations de prospections et de fouilles. Côté français, le projet a été soutenu par le Ministère des Affaires Étrangères et du Développement International (MAEDI) via une allocation de recherches pour mission archéologique attribuée pour quatre ans (2013-2016). Le projet a également bénéficié d'un co-financement du Programme Spécial Asie Centrale de la Fondation Gerda Henkel (Allemagne) ainsi que du soutien du CRCAO et l'Institut Français en Inde (IFI) qui est le service de coopération culturelle et scientifique de l'Ambassade de France.



▲ Vue sur la chaîne himalayenne et le sommet de Stok Kangri (6621m) depuis le site bouddhique de Khardong Choskor (3800m), Ladakh © L. Bruneau



▲ Le campement de l'équipe MAFIL en 2016 © L. Bruneau

### ◆ Pourquoi avez-vous choisi de mener cette mission archéologique au Ladakh ?

Mener des recherches archéologiques en Himalaya oblige à prendre en compte un certain nombre de contraintes. Le Ladakh est un désert de haute altitude qui rend les missions de terrain impossibles pendant plus de la moitié de l'année et impose la tenue des campagnes en été, entre juin et septembre, lorsque les températures nocturnes sont assez clémentes pour pouvoir camper. Ainsi chaque été une équipe pluridisciplinaire (archéologues, préhistoriens, géophysiciens, géologues, topographes, dessinateurs, photographes et étudiants) et internationale (français, suisses, allemands, indiens et ladakhis) d'une dizaine de membres a travaillé sur le terrain pendant un mois. Les trois premiers jours sont toujours dévolus à un repos forcé

d'adaptation à l'altitude : la ville de Leh, où nous atterrissons, est à 3 500 m. Mener des prospections et fouiller à cette altitude est physiquement éprouvant mais scientifiquement très gratifiant. L'archéologie himalayenne est un domaine de recherche récent, qui se développe au niveau international depuis une dizaine d'années seulement et la MAFIL fait figure de projet pionnier au sein de cette discipline naissante. Cette dimension novatrice est un moteur indéniable pour les membres du projet.



▲ Le temple bouddhique principal du site de Khardong Choskor en cours de fouilles, 2016 © L. Bruneau

◆ **Qu'espéreriez-vous y trouver ? Quelles étaient vos hypothèses de départ ?**

Le Ladakh est une région privilégiée pour étudier, sur le temps long, les interactions culturelles entre trois grandes sphères culturelles asiatiques : le sous-continent indien, l'Asie centrale et le plateau tibétain. J'avais étudié ces interactions lors de ma thèse et de mon post-doctorat à travers le prisme de l'art rupestre. L'objectif premier de la MAFIL était d'identifier les liens entre le Nord-Ouest du sous-continent indien et l'Asie centrale au cours du temps, en établissant une séquence chrono-culturelle – du Néolithique à l'époque médiévale – d'une vallée particulière, celle de la Nubra. Son rôle en tant que porte entre le Nord-Ouest du sous-continent indien et l'Asie centrale est bien connu pour l'époque contemporaine. En effet, entre le XVII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la Nubra était l'artère principale du commerce trans-Karakoram entre Leh et

Yarkand (Xinjiang). En dehors de textes bouddhiques (XV<sup>e</sup> siècle), la plus ancienne mention de la vallée remonte à la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, période à laquelle elle fut envahie par un général turco-mongol originaire de Yarkand. Ainsi, l'histoire récente atteste que les hauts cols à franchir (cinq ou six cols à plus de 5 000 m) et le long périple à entreprendre (environ un mois) ne constituaient pas un obstacle aux contacts entre le Ladakh et l'Asie centrale. Une prospection préliminaire réalisée par l'ASI en 1992 et trois saisons de prospections menées par moi-même (2006, 2007 et 2011) dans la Nubra ont révélé des vestiges nombreux et diversifiés, tant typologiquement que chronologiquement, sur une distance relativement restreinte (une trentaine de kilomètres). Quatre sites avaient été retenus pour le projet et l'un d'entre eux a livré des résultats exceptionnels.

◆ **Quelles sont les découvertes issues des campagnes de fouilles que vous avez menées ?**

Parmi les découvertes de la MAFIL dans la Nubra, le site de Tirisa où nous avons travaillé en 2013 est certainement le plus important. Ce site, localisé dans une plaine alluviale bordée par un massif abritant un lac, comporte des vestiges lithiques, rupestres, funéraires et architecturaux de diverses époques. Une soixantaine d'outils en pierre ont été ramassés aux abords du lac. Le site lithique de Tirisa constitue, pour l'heure, le témoin le plus solide de la présence et de l'installation, certainement temporaire, de l'homme au Ladakh et plus largement en Himalaya occidental, à plus de 3 000 m d'altitude. Cet imposant site de plein air a pu servir de zone refuge du fait de sa configuration géomorphologique et la présence d'andésite apte à la taille a probablement justifié le choix du site par les populations préhistoriques. Le site présente également des vestiges bouddhiques, parmi lesquels un *stūpa* (le monument de culte bouddhique par excellence) en ruines. Grâce à l'étude architecturale nous avons mis le bâtiment en rapport avec certains *stūpas* du Cachemire et d'Asie Centrale et l'avons attribué au dernier quart du 1<sup>er</sup> millénaire de n.è. L'hypothèse a été confirmée par les datations C14 obtenues en 2015 (âges calibrés : 425-579 de n.è. et 69-937 de n.è.). Ces résultats ont une portée historique qui dépasse le cadre de la Nubra. En effet, les datations de Tirisa sont les premières (et uniques à ce jour) datations absolues pour un monument bouddhique au Ladakh. Elles permettent pour la première fois d'affirmer que le bouddhisme était présent dans la région dès la seconde moitié du 1<sup>er</sup>



▲ Le temple bouddhique principal du site de Khardong Choskor depuis l'extérieur © L. Bruneau



▲ Peinture murale, temple bouddhique principal du site de Khardong Choskor, 2016 © L. Bruneau



▲ Fragment de visage (terre crue peinte) d'une divinité bouddhique, temple bouddhique principal du site de Khardong Choskor, 2016 © L. Bruneau

renouvellement : la MAFIL est la seule mission française en Inde parmi 31 missions en Asie-Océanie financées par le MAEDI. Je bénéficie ce semestre d'un congé pour recherches me permettant de me consacrer à la publication des travaux menés dans la Nubra. Le volume, sous ma direction, rassemble près de quinze contributeurs, français et indiens. Il devrait paraître début 2018 sous format numérique en France (dans la future collection des éditions en ligne du CRCAO) et en Inde sous format papier (publié par l'ASI). L'ouvrage fera l'objet d'une présentation dans le cadre du festival *Bonjour India* qui sera organisé en Inde par l'IFI. Les fouilles doivent reprendre en 2018. Nous travaillons actuellement, avec le soutien du service des relations internationales de l'EPHE et de l'IFI, à la mise en place de conventions scientifiques entre l'EPHE et plusieurs institutions indiennes impliquées dans la seconde phase du projet. Nous mettrons l'accent sur la formation des étudiants indiens et français. D'ailleurs plusieurs étudiants de l'EPHE ont déjà pris part aux missions. En ce moment nous recherchons également des financements supplémentaires, en conformité avec les exigences du MAEDI, afin de pouvoir étudier le site de Khardong Choskor dans les meilleures conditions possibles. Un nouveau volet de la MAFIL concernera les actions de conservation. Nous souhaitons répondre à la demande des communautés locales de mise en valeur du site archéologique. Il s'agira d'un projet pilote qui, nous l'espérons, permettra aux habitants et aux touristes de prendre conscience de la richesse du patrimoine archéologique du Ladakh malheureusement de plus en plus menacé par le développement économique.

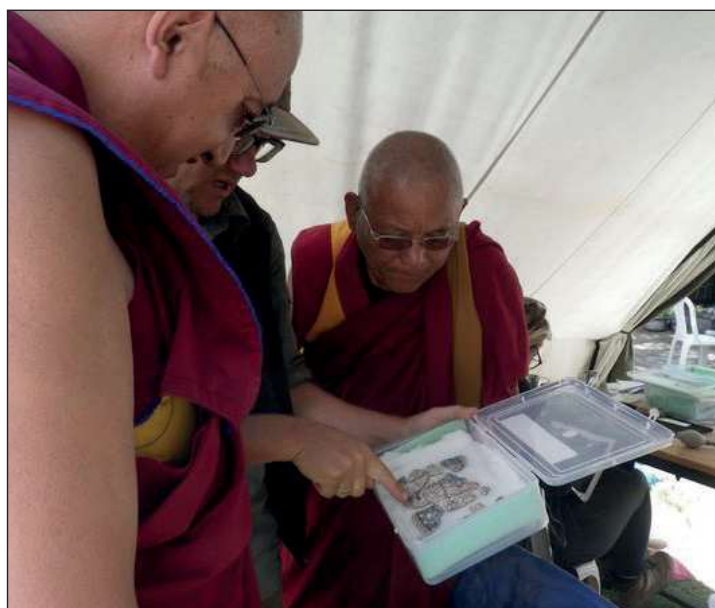
◆ PLUS D'INFORMATIONS

[www.mafil.org](http://www.mafil.org)  
[www.facebook.com/mafil.org/](https://www.facebook.com/mafil.org/)

millénaire, soit plusieurs siècles avant la diffusion du bouddhisme par les royaumes du Tibet occidental (950-1050) et traditionnellement reconnus comme sources de la doctrine au Ladakh. Aussi, à la vue de l'architecture et de la localisation du *stūpa* de Tirisa, le Cachemire et l'Asie Centrale apparaissent comme les deux sources possibles d'introduction ancienne du bouddhisme au Ladakh. Encouragée par ces résultats, la MAFIL a ensuite travaillé sur le site bouddhique de Khardong Choskor, situé au nord de l'oasis de Leh, au pied du col menant à la Nubra. Les ruines de temples et de *stūpa* indiquent qu'il s'agissait d'un complexe religieux important au tournant du II<sup>nd</sup> millénaire. Ce site est exceptionnel pour le Ladakh car, au milieu des vestiges bouddhiques, subsistent de nombreuses traces d'habitat et d'aménagement : près de 140 structures ont été documentées et cartographiées en 2015. Lors de la dernière campagne du quadriennal (2016) des fouilles ont été menées sur le site de Khardong Choskor. Le chantier le plus important a concerné un temple bouddhique en briques crues qui a révélé de nombreux fragments de peintures murales et de sculptures en argile peinte mais aussi des objets votifs (en argile et en céramique). Les vestiges fouillés (base de piliers, plateforme centrale) ont permis de restituer l'architecture originelle du temple. Tous les éléments mis au jour, par comparaison avec des sites préservés ailleurs en Himalaya occidental, permettent de placer le temple aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles de n.è. Il s'agit du premier site bouddhique fouillé au Ladakh. Nous attendons les résultats de plusieurs échantillons soumis pour datation dont certains sont financés par l'EPHE via les actions ponctuelles.

◆ Quelles seront les suites de cette mission ?

Je tiens à souligner le fait que les fouilles ouvertes en 2016 par la MAFIL sont les toutes premières fouilles programmées jamais menées au Ladakh. Nous souhaitons mener un second quadriennal entièrement consacré au site de Khardong Choskor qui dispose d'un très fort potentiel. La commission des fouilles du MAEDI vient de confirmer son soutien au projet, par une seconde allocation de recherches pour la période 2017-2020. Nous nous réjouissons de ce



▲ Présentation des artefacts excavés à la communauté religieuse propriétaire du site archéologique, 2016 © L. Bruneau